



Les écrits de Marie-Paule

Publiés entre 1952 et 1961



Entre 1952 et 1961, des circonstances particulières permirent à Marie-Paule d'écrire dans des journaux régionaux, sous un nom de plume qui lui permettait de garder l'anonymat. La rubrique «Les écrits de Marie-Paule» publie quelques-uns de ces écrits qu'il convient de situer dans le contexte social de ces années.

«Vous qui souffrez»

*Vous qui souffrez, venez à Lui, car Il guérit.
Vous qui pleurez, venez à Lui, car Il console.
Vous qui tremblez, venez à Lui, car Il sourit.
Vous qui passez, venez à Lui, car Il demeure.*

Telles sont les paroles du chant «Le Crucifix», de J. Faure.

En cette vie de tristesse où plus que jamais le désordre social sévit avec rage, où la plupart des gens ne pensent qu'à s'amuser, à bénéficier du maximum de jouissance avec le minimum d'efforts, les gens sérieux et perspicaces voient avec effroi ce que deviendrait l'humanité s'il n'y avait pas sur terre des âmes qui souffrent pour compenser pour le mal et apaiser le bras Divin.

Vous qui souffrez, venez à Lui, car Il guérit. Qu'il s'agisse de souffrances morales ou physiques, allez sans crainte vers Celui qui doit panser toutes plaies; votre abandon à sa sainte Volonté répandra un baume bienfaisant sur vos blessures et vos peines. Plus on méconnaît Dieu et sa doctrine, plus il faut de souffrances et de prières pour combattre les tendances pernicieuses. Âmes choisies par Dieu pour tant de générosité, relevez la tête avec courage, souriez bravement à ceux et celles qui s'amusent et ont l'audace de vous dire des choses qui vous peinent. Ne recherchez pas en eux la sympathie, car leurs têtes légères ne pourraient jamais comprendre que peut-être vous souffrez pour le bien de leur âme.

Vous qui pleurez, venez à Lui, car Il console. Vous qui êtes

affligés par le deuil, par la perte d'un être cher, et qui vous semblait indispensable, si précieux sur la terre, soyez assurés de sa grande sollicitude et de sa tendresse maintenant qu'il est de l'autre côté; tournez vos regards avec confiance vers l'avenir et espérez tout de l'infinie bonté de Dieu. Et vous qui coudoyez des êtres qui ne cessent d'abuser de votre bonté en faisant de vous leur souffre-douleur, allez au pied du crucifix; quelques minutes de méditation et vous vous relèverez plus forts et plus

courageux pour supporter l'épreuve. Dieu permet cet état de choses afin que les mérites accumulés des uns ramènent finalement dans le droit chemin les autres qui ne savent pas réfléchir.

Vous qui tremblez, venez à Lui, car Il sourit. Sourire divin plus invitant que jamais. Comme le Seigneur comprend bien votre cœur oppressé, inquiet devant l'avenir; allez méditer un peu la souffrance de son Cœur souverainement tendre et délicat lorsqu'il se voit tant offensé.

Comme vos inquiétudes perdent alors du poids et votre nervosité disparaît,

faisant place à cette belle confiance que seuls possèdent ceux qui savent chercher refuge en Celui qui peut tout.

Vous qui passez, venez à Lui, car Il demeure. Que votre vie déborde de bonnes actions, que votre devoir d'état soit bien accompli, que vos heures de détente soient saines, ainsi votre passage sur cette terre vous permettra d'espérer la plus belle récompense dans la demeure du Père Céleste.

Lumière (L'Éclairer, 5 février 1953)

